

Pensionnaire au lycée Chasseloup-Laubat : Rendez-vous dominical avec une belle lieutenant du Corps Expéditionnaire Français

Christian Passagne

SAIGON - Juin 1948 - L'année du Bac (2ème partie).

Un dimanche matin (comme tous les autres dimanches de cette année scolaire)...

7 heures - La cloche du lycée sonne le réveil et fait sortir de son silence nocturne tout l'internat de l'établissement, dont le dortoir se trouve au premier étage du bâtiment, du côté de la rue Testard. Les pensionnaires, pour la plupart déjà réveillés, sautent de leur lit et se précipitent vers les toilettes et les douches; les malchanceux, qui sont consignés par des heures de "colle" et qui n'ont pas eu le privilège de recevoir, la veille, de la main du "surgé"¹ leur bulletin blanc de "Permission de sortie", traînent leur serviette avec nonchalance, en observant, les yeux pleins d'envie, leurs camarades pressés de quitter le bahut...

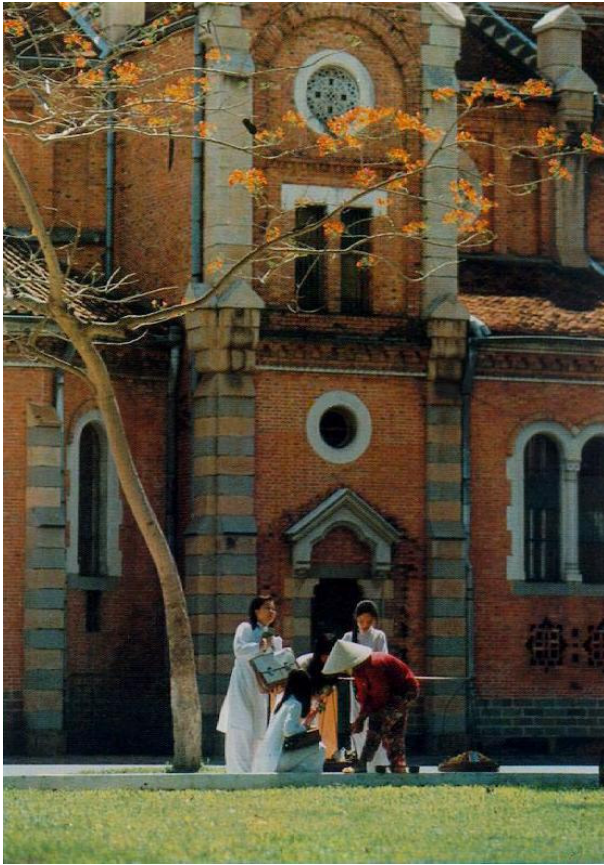
7 heures 30 - Petit déjeuner au réfectoire, sous la surveillance bonhomme de Yvon D., maître d'internat qui, à ses heures de liberté, suit des cours de diction et de théâtre. Il est ravi quand je lui déclame une tirade en vers latins d'une œuvre de Virgile... (A 7h30, un dimanche matin, réciter des vers de Virgile, dans le brouhaha du réfectoire, il faut le faire !). Mais il faut amadouer Maître Yvon, pour bénéficier de ses indulgences... (Vous comprendrez plus tard pour quelles raisons diplomatiques il faut flatter sur un ton respectueux et théâtral le prestige du talentueux comédien Yvon D.).

8 heures - Sortie des permissionnaires, qui traversent d'un pas pressé la cour d'honneur où flotte infatigablement, perché en haut de sa hampe, le drapeau tricolore. Ils se dirigent vers la grande porte du lycée, rue Chasseloup-Laubat. Chacun a revêtu ses plus beaux vêtements. En ce qui me concerne, je suis tout de blanc vêtu : pantalon en jersey blanc, chemise de soie blanche et chaussures immaculément blanches. Aujourd'hui, je n'ai pas mis ma cravate jaune à rayures rouges car la journée sera particulièrement chaude, le thermomètre accuse déjà 30° à 8 heures 10! Je présente mon billet de sortie au concierge qui, avec sa conscience professionnelle zélée comme à l'accoutumée, se croit obligé de le lire scrupuleusement et de vérifier l'authenticité de la signature du "surgé". A peine sorti du bahut, je traverse la rue Chasseloup-Laubat, je caresse d'un regard attendri les petits singes et les oiseaux enfermés dans une cage que vend sur le trottoir une marchande, en quête de quelques piastres, et je me dirige vers le boulevard Norodom d'un pas alerte, me rendant à la Cathédrale Notre-Dame pour assister à l'office religieux de 8 heures 30.

Devant le porche de l'église, qui se dresse fièrement sur la place de Paris face à la rue Catinat, je retrouve ma petite copine, la belle lieutenant Anne-Marie, médecin

¹ Surveillant général

militaire A.F.A.T.² du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient, qui, depuis que je l'ai rencontrée un après-midi au dancing "La Croix du Sud "de la célèbre rue Catinat, se sacrifie par amour à passer tous ses dimanches en ma compagnie (sacrifice joyusement consenti, m'avait-elle avoué à cette époque).



A l'issue de la messe qui se termine vers 9 heures 30, nous allons déguster au très célèbre salon de thé "La Pagode", dans la rue Catinat, un chocolat au lait accompagné d'un gâteau à la crème; puis nous prenons deux pousse-pousse pour nous rendre au Cercle Sportif Saigonnais (C.S.S.). Mon pousse-pousse est toujours celui de mon vieil ami Duc qui connaît mes habitudes du dimanche et m'attend fidèlement devant La Pagode.

Le C.S.S., lieu de rencontre des sportifs jeunes et moins jeunes qui pratiquent le tennis et la natation, ne se trouve pas bien loin de la rue Catinat, mais il n'est pas question, par cette chaleur, de nous y rendre à pied. Sur un court de tennis, nous retrouvons deux amies d'Anne-Marie, l'adjudant A.F.A.T. Yolande et la jolie sous-lieutenant Christiane, toutes deux secrétaires militaires, travaillant au Camp de la rue Mayer.

Avec la candeur de mes presque 18 ans, je suis le plus jeune de ces trois filles qui ont déjà 25, 26 et 27 ans. Anne-Marie n'a pas oublié d'apporter avec elle dans son sac ma raquette de tennis, mon short et mon tee-shirt blancs ainsi que mes belles chaussures de tennis et une serviette. Après deux ou trois matchs en double, où je fais bien entendu piètre figure, à côté de ces demoiselles qui ont le temps de s'entraîner en semaine, le soir après leur travail, nous allons nous délasser dans l'eau délicieusement fraîche de la piscine du C.S.S. jusqu'à midi. Puis, avec Anne-Marie, nous déjeunons toujours au restaurant chinois Kim Son, boulevard Gallieni, dont je connais bien le patron. Repas chinois abondant et succulent, arrosé copieusement de la fameuse bière saigonnaise B.G.I. (Brasserie et Glaciaires de l'Indochine).

14 heures - Notre ventilateur brasse, hélas! de l'air chaud qui nous invite au repos.

De 14 à 16 heures 30, sieste dans l'appartement d'Anne-Marie, rue Richaud.

16h30 - Duc, mon fidèle pousse-pousse nous attend pour nous emmener au dancing "La Croix du Sud", rue Catinat, où se produit tous les dimanches après-midi le célèbre orchestre de Guy Paquinet (style Ray Ventura). Ambiance feutrée, slows langoureux, rythmes et blues dans lesquels excelle le trombone de mon ami Guy Paquinet, cognacs

² Auxiliaire Féminine de l'Armée de Terre

sodas et mes premières cigarettes dans des boîtes rondes métalliques rouges Craven A, que m'offre régulièrement toutes les semaines Anne-Marie. Malheureusement, il faut penser à rejoindre le bahut.

19 heures - Devant le Lycée Chasseloup-Laubat, il fait déjà nuit, les derniers pensionnaires, souvent accompagnés par des parents ou amis, regagnent l'établissement. Derniers baisers, sous l'œil attendri de mon ami Duc, le pousse-pousse qui se charge de reconduire Anne-Marie à son domicile. Et moi, je regagne la salle d'études qui se trouve à gauche du porche, face au bureau du surveillant général. Nous avons une heure d'étude libre, jusqu'à vingt heures, sous l'autorité d'un surveillant gros et gras qui mâchonne inlassablement un vieux cure-dent. Dans la salle d'études, je retrouve mes trois copains: Dat, Vietnamien (Math-Elem), X..., Laotien (Sciences Ex) et Y..., Cambodgien (Math-Elem). Moi, nul en math et peu doué pour les sciences expérimentales, mais latiniste par conviction et séduit depuis ma tendre enfance par les religions asiatiques à base de doctrines philosophiques, je suis le seul à avoir choisi la série Philo-Lettres. Y., mon ami cambodgien, veut à tout prix avoir des renseignements sur la "mystérieuse belle blonde" qui m'a raccompagné au Lycée. Je lui promets de lui faire un compte rendu plus tard, car notre cerbère nous observe.



L'auteur (au fond de la classe, regardant par la fenêtre), avec ses camarades pensionnaires dans la salle d'études

20 heures - La dernière cloche de la journée vient rompre le silence et réveille notre ange gardien, tout heureux de rentrer chez lui. La relève est déjà là, qui vient serrer la main de son collègue. C'est l'ami Yvon D., le maître d'internat, qui est encore aujourd'hui de service. Le cortège des pensionnaires se forme et, suivi par le vénérable Maître Yvon, s'achemine lentement vers le dortoir. Après un rapide passage aux toilettes et aux douches, chacun regagne son "plumard" et notre maître d'internat s'enferme provisoirement dans son box, constitué de quatre cloisons en contre-plaqué et situé au milieu du dortoir.

21 heures - Extinction des feux, silence total...

22 heures - Tout le monde dort; j'entends le ronflement de Maître Yvon. Alors je me lève doucement, prends mon bouquin de philo, ma boîte de Craven A, et je rejoins mes trois copains qui sont déjà en train de bosser, assis par terre, dans le couloir des douches. Je leur offre une cigarette qu'ils n'osent pas refuser, et nous fumons en révisant des chapitres sur lesquels nous avons le faible espoir d'être interrogés... Soudain, Maître Yvon qui a eu la cruelle idée de faire une ronde plus tôt que prévue, apparaît à l'entrée du couloir. Il ressemble à un comédien fou de rage qui, dans une pièce de théâtre, rejoint son domicile conjugal à une heure prématurée et surprend sa compagne dans les bras d'un intrus.

Devant une telle tragédie, je prends l'initiative de faire face à la situation en offrant une Craven A au comédien blessé qui accepte avec plaisir sa cigarette préférée, et qui se calme. Alors, n'ayant plus à l'esprit un quelconque vers d'une œuvre poétique d'Horace, de Phèdre, de Plaute, de Tacite ou de Virgile, qui aurait pu apaiser la colère de Maître Yvon et obtenir son indulgence, il me revient en mémoire une phrase latine qui n'a aucun sens mais qui a pour effet de déclencher l'hilarité grivoise de certaines gens pas trop puritaines. Reprenant mon souffle, tel un comédien tragi-comique, je lance à haute voix à l'adresse de notre Maître Yvon cette phrase que je vous laisse interpréter phonétiquement, en français dans le texte, et sans dictionnaire latin-français (pardon, chastes oreilles!) : "VENUS CERTE QUIS, ILLA TREMENS".

Et la soirée se termine seulement vers minuit, embuée par la fumée de mes Craven A, dans une hilarité générale, et dans les vapeurs d'alcool, car notre comédien Yvon, qui avait retrouvé son calme, n'a pas pu s'empêcher d'aller chercher, dans son box d'internat, sa bonne bouteille de "Cognac 3 étoiles" que nous avons vidée à cinq, avec la compagnie spirituelle et complice de quelques poètes latins.

Le Lycée Chasseloup-Laubat cher à mon cœur garde dans ses murs mes secrets de lycéen adolescent, témoin de mes premières aventures saigonaises: ma toute première cigarette et mes premiers amours.

Christian Passagne
christian.passagne@wanadoo.fr
Promo 48 – Nice, France

